

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE RUE DES VOLEURS

> 14 ANS
DU MER 4
AU VEN 6
AVRIL
20H30

SPECTACLE EN CAMION-THÉÂTRE
PARKING DU tdB

D'APRÈS LE TEXTE DE MATHIAS ÉNARD
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE BRUNO THIRCUIR
CIE LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES



THÉÂTRE DU
BRIANÇONNAIS

SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LES ÉCRITURES
D'ICI ET D'AILLEURS

PÔLE RÉGIONAL
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL

PAR DÉLÉGATION DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS

RUE DES VOLEURS

D'après le texte de Mathias Énard
Mise en scène et adaptation Bruno Thircuir
Cie La Fabrique des petites utopies

A bord du camion-théâtre,
de Tanger à Barcelone, roulez jeunesse !

Théâtre

Lycée

Durée 1h30

Représentations scolaires

Mer 4 avr 10:00

jeu 5 avr 10:00

ven 6 avr 10:00

En camion-théâtre – Parking du tdB

Pour mémoire, représentations tout public, mer 4, jeu 5 et ven 6 à 20:30.

Contacts

Jocelyne Bianchi-Thurat

Chargé du service éducatif et culturel au théâtre du Briançonnais

06 30 53 86 09 / 04 92 25 52 40

rp@theatre-du-brianconnais.eu

Philippe Natalizio

Chargé de mission de service éducatif auprès du théâtre du Briançonnais

(Délégation académique à l'éducation artistique et culturelle - DAAC)

mission.service.educatif@theatre-du-brianconnais.eu

Un théâtre politique, acrobatique et musical.
Sur le texte d'un grand auteur contemporain,
un récit de voyage douloureux
qui met en scène les jeunesse des deux rives de la Méditerranée.



Photographie © Jessica Calvo

Le spectacle

Lakhdar est prisonnier de sa condition de jeune arabe de Tanger. Prisonnier de l'histoire coloniale, prisonnier de sa peau mate, prisonnier de la peur de l'Occident, prisonnier de sa misère. Pourtant Lakhdar est un héros...

Le roman

Rue des voleurs,

de **Mathias Enard** - Prix Goncourt 2015 pour son roman *Boussole*

Dans ce roman construit comme un immense flash-back, on suit Lakhdar, un jeune marocain que la soif de vivre entraîne dans un voyage sans retour. Il raconte son chemin de vie fait de petits boulots improbables, de sensuelles rencontres, d'amitiés trompées et de morbide paranoïa.

Son désir pour sa cousine Meryem, assouvi hors mariage, devient le début de son exil. Son amour pour une jeune étudiante espagnole sera sa force pour accepter tous les jobs possibles. La foi de son ami Bassam sera un mince espoir

qui tournera à la folle terreur. Dans les squats de Barcelone, la survie devient vite sa principale préoccupation.

Note de l'auteur

"Rue des voleurs est un roman d'aventures, un récit de voyage, un polar. C'est un hommage au roman populaire, à la littérature "de gare" que lit Lakhdar. Le récit, très rythmé, à la première personne, fabrique le mouvement, le déplacement, met en route le voyage. La dimension "épique" est remplacée par la trajectoire géographique, de Tanger à Barcelone.

Ce qui m'intéresse à Tanger, c'est son destin historique, son identité de frontière. (...) Lakhdar, le narrateur de Rue des voleurs, est lui aussi "excentré" par rapport aux révolutions arabes. J'aurais pu choisir un personnage syrien ou tunisien, qui aurait participé aux événements qu'il décrit - mais je préférais la position de l'étranger, de l'observateur. Lakhdar a grandi à Tanger, mais en banlieue, autant dire n'importe où.

Il s'est construit en lisant des romans étrangers. Il est mixte, c'est un jeune homme en formation, dont l'identité est elle aussi en mouvement.

Ce qui m'a poussé à me mettre dans la peau de Lakhdar, c'est cette complexité du monde d'aujourd'hui, la diversité de ces cultures qui se mélangent. Montrer qu'il existe des points communs entre les aspirations des jeunesses catalane et marocaine, par exemple. Que le destin de l'Europe est aujourd'hui inséparable du destin du monde arabe ; qu'ils se mélangent. La guerre, le terrorisme, la violence politique sont des thèmes qui me touchent particulièrement. Rue des voleurs reprend beaucoup de ces thèmes, mais dans un autre contexte géographique et surtout une autre temporalité."

Mathias Enard

(Propos recueillis par Catherine Simon pour le Monde des Livres)

Les intentions

La mise en scène

L'enjeu fondamental de la mise en scène est de montrer l'absurdité d'un monde qui séquestre une jeunesse insatiable, passionnée mais délaissée et qui se meurt de chagrin.

La quête de Lakhdar est suivie dans un immense flash-back qui tente de le maintenir en équilibre : ne jamais faire de lui un raté et laisser au spectateur choisir la part héroïque de ses gestes.

En contre-point va apparaître Bassam, l'ami d'enfance qui fera le choix du religieux comme porte de sortie et de dignité. Jamais la foi n'est mesurée, soupesée. Mathias Enard ne juge pas les trajectoires des personnages qui entourent Lakhdar. Comme dans la "vraie vie", personne n'accède réellement aux intimes convictions des gens.

Quant à Judith, la belle espagnole, jeune étudiante en arabe, elle s'amourachera de ce beau marocain sans pour autant qu'un avenir semble possible. Ils vivront peu à peu le désenchantement, comme si le temps dressait des frontières mentales malgré tout.

La vidéo

La vidéo est utilisée pour préserver la logique narrative du roman qui fait du héros le seul narrateur. Comme l'histoire est un long flash-back, la vidéo vient faire apparaître les souvenirs de Lakhdar. *"Les images vidéo seront traitées avec la complexité due aux réminiscences. Lakhdar doute de sa propre mémoire et nous accompagnerons le spectateur dans le jeu kaléidoscopique de celle-ci."*



Photographie © Jessica Calvo

Les souvenirs seront des films projetés sur différents supports de la cellule : murs, draps, eaux de la douche, corps. Tels des fulgurances, ces courts films joueront avec le temps car la vie passée de Lakhdar est un récit où s'entremêlent des images précises mais contradictoires, des visions prémonitoires. Plus Lakhdar raconte plus les images évoquent une autre réalité. Aucune n'est juste, aucune n'est fausse. Le regard du spectateur sera happé par une narration visuelle qui viendra parfois contredire ou compléter la narration directe du jeune Lakhdar.

Bruno Thircuir

Le décor

François Gourgues a choisi de montrer surtout une cellule mentale, réaliste et onirique à la fois, métaphysique.

Lakhdar est enfermé dans cette boîte, sa boîte à souvenirs, à cauchemars, regrets, doutes. Une boîte abimée, salie, pourrie, où des zones cependant restent propres. D'autres sont couvertes d'écritures. Des tuyaux, des câbles, organiques.

Entre Lakhdar et les spectateurs, un mur détruit, explosé. Est-ce par sa volonté de témoigner ou plutôt pour créer le désir de recevoir son témoignage ?

Il y aura aussi de l'eau au sol, de l'eau qui coule des parois, qui gicle, qui surprend, qui raconte et permet de raconter, qui noie....

La musique

Pour créer la partition sonore Francis Mimoun s'est « *nourri de musiques du Maroc, le Malhoun et la musique Gnaoua notamment, ainsi que de musiques andalouses et catalanes. (Il a) apporté une distorsion à ces inspirations traditionnelles en les pimentant de procédés musicaux "modernes" par des timbres électroniques, ou par l'harmonie ou le rythme* ».

Une vaste collaboration

Trois chercheurs en neurosciences et psychologies ont collaboré avec la compagnie pour l'aider à mieux comprendre les liens entre vie réelle et vie fantasmée, les enjeux de la révolte adolescente, celle des printemps arabes, et les multiples façons d'appréhender la (ou les ?) réalité.

La création du spectacle a eu lieu entre France et Maroc, et a été le fruit d'une large coopération :

- ✓ L'École nationale de cirque Shems'y
- ✓ Le collectif Dabateatr, compagnie d'art pluridisciplinaire
- ✓ La compagnie Kaktus, rencontre d'artistes d'origines multiples, espace de création sans frontières

- ✓ Tabadoul, espace polyvalent destiné à promouvoir les artistes contemporains et les échanges culturels entre Tanger, le Maroc, l'Europe et le reste du monde
- ✓ Le Théâtre Darna, une des structures de l'association tangéroise Darna, qui cherche à promouvoir par des initiatives de développement local la réappropriation par des « enfants des rues » d'espaces de vie, d'expression et d'apprentissage de leurs droits et de leurs devoirs.
- ✓ L'Institut Français du Maroc

Bruno Thircuir, metteur en scène

"J'ai réellement découvert le théâtre en Afrique ; cela peut sembler curieux qu'un jeune français rencontre le théâtre en Afrique, mais c'est ainsi. C'était il y a dix ans, au Bénin, le théâtre était une parole politique nécessaire ; le théâtre était vital, tant pour ceux qui le faisaient, que pour les foules qui y assistaient. J'ai compris que je voulais faire partie de cet engagement là."

B.Thircuir - juin 2001

Après avoir été technicien du Centre Culturel Français du Bénin en 1991, Bruno Thircuir devient élève de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, Paris.

En 1995, il retourne au Bénin et crée la Compagnie Entracte. Il réalise un documentaire de 26 minutes, *Les derniers comédiens nomades*, et met en scène plusieurs spectacles : *Le roi se meurt*, *Les tribulations de Môssieu et de son valet*, balade théâtrale, mise en scène à Cotonou et tournée en France et en Afrique.

En 1996, il devient comédien permanent de la compagnie de Chantal Morel et participe à la création, à Grenoble, de différents spectacles : *Le Sous-sol de Dostoïevski*, *La femme de Gilles* de Bourdouxhe, *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, *Une affaire personnelle* de Kenzaburo Oé, mise en scène Annie Raymond, en tant que comédien.

Il est assistant sur la création de *Nuits guerrières*, de Gilles Zaepffel au Liban et met en scène avec Dominique Laidet, *L'ongle noir* de Bernard Comment.

Il propose une exposition photographique, *Fenêtre Sur...* (Grande Halle de la Villette puis sur le Pont St Laurent à Grenoble).

De ses nombreux voyages, Bruno Thircuir a ramené entre autres le désir de créer un théâtre à la croisée des cultures. En 2001, Il crée la compagnie « La Fabrique des Petites Utopies ». Il s'attache alors à mettre en scène des spectacles qui vont traverser les frontières.

2001 *Monstres et Saltimbanques* de Wole Soyinka, mise en scène, création et tournée au Bénin, en France.

En 2002, l'équipe s'attèle à la construction du camion-théâtre la "Fabrique Errante", théâtre mobile.

2003 *Quichott, l'homme qui n'y était pour rien* de M'hamed Benguettaf, mise en scène. Création et tournée en France et en Algérie.

2004 *Juliette je zajebala Romeo* de Jean Yves Picq, mise en scène, création et tournée en Europe.

2005 *Manque* de Sarah Kane, mise en scène, création et tournée.

2006 *4.48 Psychose* de Sarah Kane, mise en scène, création et tournée.

A partir de 2007 vient la Trilogie Africaine avec *Et si l'Homme avait été taillé dans une branche de baobab*, adaptation du roman *Désert* de Le Clezio, *Niama-Niama : le secret des arbres*; *Kaina Marseille* de Catherine Zambon.

Ensuite, il s'est attelé à la création de spectacles au genre hybride : *Tour Babel* qui mêle théâtre et cirque, *Cabaret Perché*, cabaret cirque, *les Enfants d'Icare*, à la frontière entre théâtre d'objet et marionnette, *Daeninckx'café*, lecture polar et *l'Auberge de Monsieur Kafka*, étape expérimentale pour débiter la création de *Nous sommes tous des K* qui adapte le *Château de Kafka* en bouffe-théâtre burlesque et masquée.

En 2012, il s'est aussi tourné vers le spectacle de rue avec *Utopies dans la rue*, parades politico-oniriques

Il a réalisé un court-métrage *Au bord de la vie*, d'après un texte de Gao Zing Yang, en 2001, et coréalisé un documentaire *Quinze portraits de Bâtisseurs de rêves*, en 2006.



La compagnie

Imaginée en 2000, la Fabrique des petites utopies est une compagnie de théâtre indiscipliné qui tente de raconter le monde d'aujourd'hui de façon politico-poétique. Les créations mélangent les arts : théâtre, cirque, marionnette, vidéo, musique, chant... Pour les spectacles pluridisciplinaires a été inventé et fabriqué un camion-théâtre de 100 places puis un chapiteau de 400 places également à

construire un théâtre pour tous, qui puisse se jouer dans les lieux les plus éloignés, pour tous les publics.

La compagnie, basée à Grenoble, regroupe autour du metteur en scène Bruno Thircuir des artistes fidèles depuis de nombreuses années et des compagnons de route en fonction des créations : artistes de cirque internationaux, comédiens, éclairagistes, musiciens, plasticiens... La Fabrique des petites utopies rassemble des artistes du monde entier en une seule et même troupe de théâtre itinérant, parcourant des milliers de kilomètres avec des petits théâtres, sillonnant les routes d'Europe et d'Afrique du Nord et même du monde : Bénin, Mexique... Chacun apporte ses talents et ses singularités. Les spectacles sont emprunts d'humour africain, de fatalisme hexagonal, de poésie arabe et de facéties belges. Depuis 2000, la Fabrique des petites utopies crée des spectacles politiques et engagés mettant en avant une esthétique de matériaux de récupération. Pour le jeune public, les spectacles touchent à l'écologie, à la magie du végétal et à l'admiration de la nature avec *Un mystérieux voyage en forêt* et *La nuit les arbres dansent*. Le spectacle *Mines de rien* met en scène un personnage handicapé et permet de voir le monde du handicap avec poésie. Pour les spectacles tout public, tandis que *Rue des voleurs* questionne le rapport à l'autre et les amalgames que chacun peut faire à son insu, *Confidences et voyage* se veut être un spectacle balade : le spectateur voyage à pied, à vélo, en autocar et entend les histoires et légendes du patrimoine oublié. Ce spectacle est réécrit et adapté pour chaque territoire. Enfin *Echecs et mâts* est une création qui mêle cirque et théâtre. Il s'agit de la première partie d'un dyptique « Questionner et jouer le monde » dont la seconde partie *Mondofoly* est prévue en 2019, ou comment dénoncer les rapports de domination à travers le jeu, le cirque et la magie.

Au fil des saisons les projets artistiques se construisent en commun, "nous rêvons les utopies de demain en étant convaincus que nos écarts de perception sont une force pour écrire le monde."

Le site : www.petitesutopies.com

Un documentaire La Fabrique des petites utopies, 15 ans sur les routes du monde
<https://vimeo.com/256951250>



La distribution

Avec **Mehdi Belhaouane**, **Jean-Luc Moisson**, **Alphonse Atacolodjou**
Comédiens vidéo **Aicha Ayoub**, **Tilila Latifa Idmassaou**, **Juan Martinez**,
Christophe Mirabel

Création vidéo **Thomas Bour**

Coordination artistique de la création vidéo **Aicha Ayoub**

Création lumière et régie vidéo **Pauline Aussibal**

Scénographie **François Gourgues**

Création musicale **Francis Mimoun**

La presse en parle...

"Avec cette adaptation du roman de Mathias Enard, Bruno Thircuir de la Fabrique des petites utopies livre un spectacle sur un héros prisonnier de sa condition de jeune arabe de Tanger, de l'Histoire coloniale, de la peur de l'Occident. Une réussite."

Le Petit Bulletin

Les pistes pédagogiques

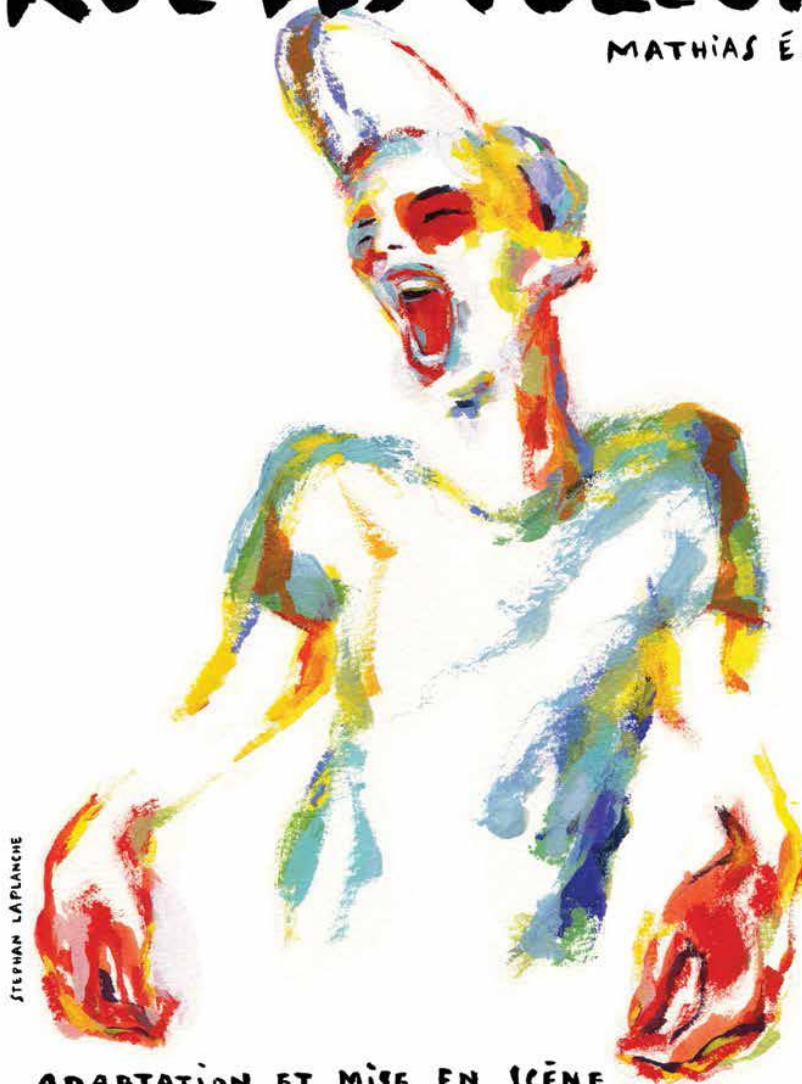
Avant le spectacle

- 1) Construire des hypothèses : à partir de l'affiche

THÉÂTRE RÉVOLTÉ DE LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES

RUE DES VOLEURS

MATHIAS ÉNARD



STEPHAN LA PLANCHE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
BRUNO THIRCUIR



Rhône-Alpes

isère



THÉÂTRE

GRAND ANGLE

SPEDIDAM

adam

Vals du Dauphiné



INSTITUT FRANÇAIS

L'attitude, le mouvement.

La jeunesse (vêtements), les jeunesses (mélange des couleurs).

"Les jeunesses du printemps arabe et les indignées d'Europe se sentent dans la même impasse." **Bruno Thircuir**

Le cri (référence à Munch).

2) Se préparer à se concentrer, à regarder, entendre, sentir.

Un spectacle dans un camion-théâtre

- Une expérience particulière.
- Pourquoi ce choix ? Quelle volonté ?

Ce théâtre-ambulant souple et maniable, s'installe aussi bien sur les places publiques des communes les plus reculées que dans les quartiers urbains les moins pourvus en équipements culturels. Il permet donc de couvrir un territoire vaste allant des zones périurbaines jusque dans les établissements scolaires ou hospitaliers. Cet outil de tournée répond donc à une véritable volonté de politique culturelle. Il est un vecteur de développement et de gestion des territoires, autant qu'un retour aux sources du théâtre.

L'apport de la vidéo dans la mise en scène

La vidéo comme nouvel espace-temps du théâtre

L'image, la vidéo

- Type et support de projection (cyclo, paroi, objet, corps)
- L'image est-elle prise en direct ou préalablement enregistrée ?
- Sa présence est-elle continue, ponctuelle ?
- Est-elle illustrative, référentielle, symbolique ?
- Quel est l'effet produit par l'image-vidéo : changement d'échelle, focalisation, gros plan, mise en abyme, documentaire, distanciation...

"On ne se souvient jamais tout à fait, jamais vraiment ; on reconstruit, avec le temps les souvenirs dans la mémoire et je suis si loin, à présent, de celui que j'étais à l'époque, qu'il m'est impossible de retrouver exactement la force des sensations, la violence des émotions ; aujourd'hui, il me semble que je ne résisterais pas à des coups pareils, que je me briserais en mille morceaux."

Mathias Enard, in *Rue des voleurs*, p.91

Mille morceaux

"Nous utiliserons la vidéo pour préserver la logique narrative du roman qui fait du héros le seul narrateur. Pour un lecteur, il écrit son histoire du fond de sa cellule"

de prison, pour le spectateur il racontera. Exceptionnellement, nous garderons la convention du quatrième mur pour mieux isolé le personnage principal et il racontera sa vie à son geôlier. Le gardien de prison sera tour à tour oreille et bouche des interlocuteurs. Les images vidéo seront traitées avec toute la complexité due aux réminiscences. Lakhdar doute de sa propre mémoire et nous accompagnerons le spectateur dans ce jeu kaléidoscopique de la mémoire. Les souvenirs seront des films projetés sur différents supports de la cellule : murs, draps, eaux de la douche, corps. Tels des fulgurances, ces courts films joueront avec le temps car la vie passée de Lakhdar est un récit où s'entremêlent images précises mais contradictoires, des visions prémonitoires et des sensations de boucles sans fin."

Reconstruction.

"Je crois que Lakhdar raconte pour être certain de ne pas s'être trompé, ne plus douter de la nécessité de ce geste inhumain qui consiste à tuer un ami. Plus Lakhdar raconte plus les images évoque une autre réalité. Aucune n'est juste, aucune n'est fausse. Les vidéo vont mettre en tension l'espace de jeu, mettre à vue le hors-champs de la narration, hors-champs géographique, hors-champs fantasmatique, hors-champs narratif. Le regard du spectateur sera tantôt happé par une narration visuelle qui viendra parfois contredire ou compléter la narration directe du jeune Lakhdar."

Violence.

"Les écrans (murs, draps, corps) porteront cette violence injouable au théâtre, ce démembrement du corps et de l'esprit dans certain moment de la vie. Ici, les vies rêvées et les vies vécues s'affrontent comme lors de nos nuits somnambuliques. L'adolescence de Lakhdar va pouvoir prendre une place importante grâce aux flash-back mis en œuvre par la vidéo. Ce passé imaginaire propre à chacun d'entre nous va nous permettre de mettre le personnage face à ses propres contradictions, omissions, oublis. Image sans paroles, paroles sans images, le passé deviendra un gouffre sans fond pour accentuer l'effet de perte de repère de tout homme incarcéré. Le héros ne déambule plus dans l'espace, il ne peut voyager que dans le passé, passé qui le hante comme un temps fait de boucles toujours semblables mais toujours différentes."

Bruno Thircuir, mai 2014

Après le spectacle

- Revenir sur les hypothèses établies avant le spectacle à partir de l'affiche:
- Retour sur l'apport de la vidéo.
- Liens entre la mise en scène et les images.
- Lecture du roman de Mathias Enard et mise en lien avec l'adaptation théâtrale de la Fabrique des petites utopies.

Des pistes pour aller plus loin

S'informer sur l'histoire du théâtre ambulant

Quelques liens sur le théâtre ambulant :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Théâtre_itinérant

<https://www.franceculture.fr/emissions/sur-les-docks/theatre-ambulant-la-famille-durozier>

Un livre documentaire :

Le théâtre Ferranti - Histoire d'un théâtre ambulant - Sylvie Latrille - Daniel Plazer, éd. La cause du poulailler

Réfléchir sur la représentation de la jeunesse au théâtre

Une table ronde de La Comédie de Béthune en 2015

Sur Youtube : https://youtu.be/7IJ5OFJU_c4

Des possibilités d'objets d'étude

L'évolution du personnage tragique : des héros aux figures ordinaires

Sophocle, *Antigone*, 4ème épisode

J. Anouilh, *Antigone*, récit du messager

J. Racine, *Phèdre*, acte V scène 7

V. Hugo, *Ruy Blas*, Acte V scène 4

A. Camus, *Caligula*, Acte I scène 8

S. Beckett, *En attendant Godot*, acte premier

B.-M. Koltès, *Combat de nègre et de chiens*, IV

J.-L. Lagarce, *Juste la fin du monde*, 2ème partie scène 2 ainsi que l'adaptation cinématographique de Xavier Dolan.

En lien avec les autres spectacles de la saison du théâtre du Briançonnais : *Un Batman dans ta tête* d'Hélène Soulié, *Tirésias* de Philippe Delaigue.